

# B E Y O Ġ L U

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les ailes turques

### Le développement de notre aviation commerciale

— Etant donné que nous avons été les derniers à nous organiser, nous devons nous armer des engins les plus nouveaux et les plus puissants...

C'est en ces termes que M. Sevket, directeur général de nos voies aériennes, a répondu à la série de questions que je lui ai posées. Par cette courte phrase, il n'a pas défini seulement les objectifs actuels ; il nous a donné la bonne nouvelle que, dans un avenir très proche, notre réseau aérien sera étendu aux localités les plus lointaines, où l'on ne voit aucune route, aucune piste, et qui seront reliées par la voie aérienne.

— Est-il possible, ai-je demandé à M. Sevket, de constituer une organisation aérienne moderne avec les crédits affectés actuellement aux voies aériennes ? — Je ne répondrai pas directement à votre question, me dit M. Sevket. Vous savez qu'aujourd'hui, dans le domaine technique, comme dans tous les domaines, les changements sont continuels. Toute découverte nouvelle, toute amélioration de détail, amène une série de modifications. L'un des principaux objectifs que l'on poursuit est de pouvoir réaliser ces modifications dans les conditions les meilleures et au meilleur prix.

Nous sommes convaincus de pouvoir créer une organisation moderne à condition de profiter au maximum de cette situation. C'est pourquoi, avant de rien entreprendre, nous nous posons à nous-mêmes cette question : Que fait-on dans le monde ? Quelle est la particularité des choses que l'on fait ?

### Quelques constatations intéressantes

Ces recherches que nous avons entreprises ont donné des résultats très intéressants. Parmi les offres qui nous ont été adressées ces jours-ci, il en est une concernant un appareil de la grandeur d'un radiogoniomètre. Il est si pratique, qu'il contient tous les instruments pourtant être utiles à un avion. Grâce à cet appareil, il est possible de connaître à tout moment la position d'un avion et de lui transmettre les ordres nécessaires. Et cet appareil qui se prête à tant d'utilisations multiples, coûte moins cher qu'un radiogoniomètre.

Jusqu'ici, on traitait avec des firmes déterminées et connues. Or, nous avons vu lors des concours organisés ces dernières années, des concurrents tout à fait inattendus remporter la victoire et conquérir des records. Les Slovènes, les Polonais et les Roumains sont dans ce cas notamment. Aussi, nous abstenons-nous de reconnaître, à priori, une supériorité telle ou telle forme donnée. Nous achetons l'article le meilleur qui nous est offert aux conditions les plus avantageuses.

— Quand les nouveaux appareils se sont achetés et quand commenceront-ils à fonctionner ?

— L'acceptation des offres continue jusqu'à fin octobre. Leur examen durera quatre mois. Les achats auront lieu en mars prochain. Jusqu'alors, nous avons complété également les autres pertes fixes de notre organisation.

— Quelles seront les lignes qui fonctionneront d'abord ?

— Tout d'abord, la ligne Ankara-Istanbul. Jusqu'ici, on avait soutenu qu'il était difficile d'exécuter le vol direct, Ankara-Istanbul, sans étape intermédiaire à Eskisehir. Les études que nous avons entreprises ont démontré que cette conclusion est erronée. A l'avenir, le service effectuera sans escale, ce qui permettra de réduire la durée du voyage de plus d'une demi-heure.

Nous envisageons de mettre en service ensuite la ligne Ankara-Izmir. Nous ne comptons évidemment pas appliquer notre programme tout à la fois ; nous procéderons par étapes. (Du « Kurun »)

### Un tour de Turquie par nos aviateurs militaires

Nos escadrilles militaires entrent dans ces jours-ci un vaste périple du territoire turc. Elles survoleront également, à cette occasion, la ville d'Istanbul.

Le départ de M. M. Russell et Baxter

M. David Russell, est parti hier pour l'Écosse. Le professeur M. Baxter, partira à la fin du mois également pour l'Écosse, amenant avec lui M. Necdet, commissaire des musées, qui étudiera aussi l'archéologie.

Nos anniversaires glorieux

Le 9 Septembre 1922

Deux dates, l'une complète l'autre : Le 9 septembre 1922, Atatürk communique son ordre historique aux armées : « Votre premier but est la Méditerranée ! En avant ! ». L'armée ennemie, avait été écrasée la veille à Dumlu Pinar, au cours de la bataille du Commandant en Chef. Mais ses débris auraient pu tenir une suprême résistance. La configuration du terrain s'y prêtait singulièrement. Elle ne l'essaya pas.

Le 9 septembre, l'armée turque entrera à Izmir et défilera sur le « 1er Corridore ». L'épopée s'achevait en apothéose.

M. Ali Çetinkaya  
à Hasankale

Le Ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya, est arrivé hier à Hasan-Kale. Il a été salué à son arrivée par le vali, le Président de la Municipalité, les fonctionnaires et les autorités locales. Il a pris part au déjeuner offert en son honneur par la Municipalité et il est parti dans l'après-midi pour Karaköse.

M. Sükrü Saracoğlu  
Le Ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, qui se trouvait à Istanbul, part ce soir pour Ankara.

Un important organe italien répond au « Journal de Genève »

La Gazzetta del Popolo vient d'opposer à son tour le démenti qu'elles méritent aux publications déplacées et intéressées par lesquelles on a cherché à troubler la bonne entente turco-italienne.

« Dans l'attente des événements, écrit ce journal, nous tenons à donner une réponse à un article du Journal de Genève où, en substance, on reconnaît le bon droit de l'Italie et où l'on indique la voie que la S. D. N. devrait suivre.

Nous ne pouvons admettre toutefois que, parmi les terres de peuplement à offrir à l'Italie on indique celles de l'Asie Mineure.

Non. L'Asie Mineure appartient à la Turquie, à un Etat souverain, qu'un chef hardi et généralement en train de moderniser toujours davantage ; à un Etat avec lequel nous avons des relations parfaitement amicales. L'Italie, il faut que cela soit dit encore une fois très clairement et très explicitement, n'a aucune visée sur l'Asie Mineure et ne songe qu'à développer avec la Turquie d'Atatürk sa collaboration confiante et amicale. »

Mme Halide Edip  
est repartie

Madame Halide Edip, saluée à la gare par ses parents et amis, est partie hier pour Paris rejoindre son mari, M. Adnan.

La terre a tremblé à Izmir

Izmir, 9 A. A. — Une forte mais brève secousse sismique a ébranlé notre ville ce matin à trois heures cinquante, suivie de trois autres de moindre violence.

On n'annonce aucune victime ni dégât.

Un successeur de Zaro Aga

Dervis Dayi est âgé de 123 ans !

L'homme le plus âgé d'Izmir est Dervis Dayi, qui a 123 ans, d'après son acte d'état-civil. Il fait le récit des événements qui se sont déroulés sous le règne du Sultan Mescid comme s'ils dataient d'hier. Il a passé les 60 années de son existence dans les montagnes, comme berger et les 63 autres en ville. Sa femme a 100 ans.

Contrebande

La surveillance douanière a saisi dans trois dépôts de Mahmutpasa, 150 tonnes d'étoffes en soie passées en contrebande. Les propriétaires seront déferés au tribunal spécial.

Un autobus s'est renversé  
Il y a dix blessés, dont cinq grièvement

Le camion N° 6 de Vize, utilisé comme autobus, avait pris le départ hier matin pour Kirkclarelli, sous la conduite du chauffeur Nihad. Aux abords de la tuilerie de Hazinedar, la voiture, d'ailleurs lourde et très chargée, s'est renversée. Dix personnes ont été blessées, dont 5 grièvement, ont dû être transportées à l'hôpital de Ceran.

Les gendarmes sont immédiatement arrivés sur les lieux. L'accident est dû au fait que le pneu d'une des roues de gauche a éclaté. Le camion qui roulaient à une vitesse folle perdit son équilibre et versa dans le ravin.

## La 16ème Assemblée de la S. D. N. s'ouvre aujourd'hui

Nous entendrons beaucoup d'appels à la solidarité, mais il faudra se contenter de simples allusions à l'affaire italo-abyssine

Genève, 9 A. A. — C'est aujourd'hui que s'ouvre la 16ème assemblée annuelle de la Ligue des Nations. M. Ruiz Guinazu, délégué de l'Argentine, prononcera le discours inaugural.

L'ordre du jour comprend, l'élection du président — il est très probable que M. Benes sera désigné — l'élection des membres des comités et des 12 vice-présidents, une discussion générale sur les activités de la Ligue.

Il est probable que les délégués exprimeront leurs vues de leurs gouvernements respectifs au sujet du différend italo-abyssin. Sir Samuel Hoare exposera les vues britanniques.

La composition du Conseil

On devra aussi procéder à l'élection de trois membres du conseil, en remplacement de la Pologne, de la Tchécoslovaquie et du Mexique, et choisir un juge à la cour internationale de justice à la place de M. Adatci. On pense que M. Nagorka remplacera M. Adatci.

Il semble que le délégué de la Pologne au conseil sera réélu et on s'attend à des élections roumaine et colombienne à la place de la Tchécoslovaquie et du Mexique.

Les journalistes de toutes les parties du monde se retrouveront aujourd'hui à Genève pour assister à cette séance solennelle qui sera probablement d'un très grand intérêt.

Un message du cabinet britannique

Sir Samuel Hoare est arrivé.

On apprend qu'il a apporté un message du cabinet anglais entier pour M. Eden, approuvant son attitude dans les dernières délibérations du conseil.

La délégation britannique déclare hier soir que le comité des Cinq n'a examiné à aucun moment la proposition française tendant à un accord pour la protection du chemin de fer de Djibouti. Elle déclare enfin ne rien savoir sur un projet de conférence tripartite qui se déroulerait à Stresa.

La délégation française

MM. Herriot et Paul Boncour, délégués permanent à la S. D. N., arrivent hier soir à Genève, provenant de Lyon. Les deux anciens présidents du conseil français participeront aux travaux de la 16ème assemblée de la S. D. N. aux côtés de M. Laval. Le sénateur Bérenger et le député Bastid, présidents des commissions des affaires étrangères du Parlement, arriveront également.

Les milieux informés indiquent que M. Laval envisagerait de partir pour Genève lundi soir, au lieu de mardi matin.

On évitera un débat sur la question éthiopienne

Paris, 9 A. A. — Au lendemain d'une journée calme à Genève, l'attention des journaux se porte moins sur les travaux du comité que sur l'ouverture de la session de l'assemblée annuelle. La presse se demande notamment si, bien que le comité soit saisi de l'affaire éthiopienne, l'assemblée ne discutera pas elle-même la question.

« Si le conflit était évoqué, écrit le Petit Journal, dans des conditions de sécession, on s'efforcerait d'empêcher un débat et de ramener les travaux aux questions normales de l'ordre du jour évoquant le fonctionnement du comité des Cinq. Il sera peut-être difficile de créer autour du règlement du problème éthiopien l'atmosphère de calme dont les représentants du conseil ont besoin. »

« L'Excelsior » écrit :

« Il semble difficile d'éviter la venue de l'affaire éthiopienne devant l'assemblée. Du côté anglais, on assure que la première préoccupation de Sir Samuel Hoare sera de converser avec M. Laval dès le retour de celui-ci. Au cas où un débat s'ouvrirait à la tribune, Sir Samuel Hoare prendrait lui-même la parole. »

Les envois de troupes

Naples, 9 A. A. — Plusieurs bateaux sont prêts à partir pour Massoua : Le « Saturnia » avec 4.000 « Chemises Noires », le « Leonardo da Vinci » avec 1.500

ment de grands appels à la solidarité. Nous verrons exalter de grands principes et dénoncer les impérialismes. Evidemment, les grands préoccupations actuelles ne pourront manquer d'inspirer les discours, mais il faudra se contenter d'alarmer la situation en Éthiopie.

Dans la presse égyptienne

Madrid, 8. — Le président du Conseil M. Lerroux, recevant les journalistes a exprimé sa confiance dans les efforts et les décisions de la S.D.N. en vue d'éviter un conflit italo-éthiopien. Il a ajouté que, dans le cas où les hostilités viendraient à éclater, il s'agirait uniquement d'opérations de caractère colonial.

Le « Journal des Débats » relève que l'Éthiopie ne se trouve pas en mesure de défendre sa cause au moyen de ses propres délégués nationaux et déplore vivement que l'avocat français M. Gaston

Jesé ait offensé l'Italie par ses interventions de langage sans répondre aux accusations contenues dans le mémoire italien.

Les menées internationales contre l'Italie

Paris, 8. — La presse internationale dénonce la manœuvre des milieux démocrates et maçonniques qui tenteraient d'influencer contre l'Italie la décision du Comité des Cinq et du Conseil de la S. D. N.

Le « Journal des Débats » relève que l'Éthiopie ne se trouve pas en mesure de défendre sa cause au moyen de ses propres délégués nationaux et déplore vivement que l'avocat français M. Gaston

Jesé ait offensé l'Italie par ses interventions de langage sans répondre aux accusations contenues dans le mémoire italien.

Une documentation imposante

Genève, 8. — La délégation italienne a envoyé au secrétaire général de la S. D. N. une collection de 50 volumes de différents auteurs de divers pays, con-

cernant l'Éthiopie afin qu'ils puissent être tenus à la disposition des membres de la S. D. N. Cet envoi est en relation avec le mémo de l'ambassade italien au sujet de l'Éthiopie.

On a étudié des questions d'organisations et de tactique.

Un discours de M. Goring

Tilsit, 9 A. A. — M. Goring, dans un discours qu'il prononce à Memnonien, près de Tilsit, proteste contre la situation intolérable faite aux Allemands du territoire de Memnon. Il exprime l'espérance que les puissances signataires se convainquent que cette situation constitue une violation du statut.

L'affaire de l'acquittement des agresseurs du « Bremen »

Berlin, 9. — Au congrès des représentants des organisations à l'étranger à Erlangen, le « Gauleiter » Bohle a parlé du grand travail de pionnier exécuté par le parti national-socialiste à l'étranger et qui s'exerce dans la plupart des cas dans des conditions difficiles.

On a étudié des questions d'organisations et de tactique.

La démission de M. Lansbury

Londres, 9 A. A. — La plupart des journaux se font l'écho de la démission de Lansbury de son poste de chef de la représentation parlementaire travailliste.

On estime généralement que son objection à l'emploi de la force dans n'importe quelle circonstance le place dans une position difficile à l'égard de la politique officielle du parti qui demande l'application de sanctions dans l'affaire éthiopienne.

La démission de M. Lansbury

Londres, 9 A. A. — La plupart des journaux se font l'écho de la démission de Lansbury de son poste de chef de la représentation parlementaire travailliste.

On estime généralement que son objection à l'emploi de la force dans n'importe quelle circonstance le place dans une position difficile à l'égard de la politique officielle du parti qui demande l'application de sanctions dans l'affaire éthiopienne.

La mobilisation générale en Éthiopie

Addis-Abeba, 8. — On confirme que le Néguis a proclamé la mobilisation générale en employant aussi les détenus, voileurs et assassins qui seront remis en liberté et encadrés militairement.

Journaux abyssins supprimés

Addis-Abeba, 9 A. A. — Le ministre de l'intérieur a ordonné la suppression de trois journaux, soit la moitié de la presse éthiopienne. Il s'agit de « La Voix Éthiopienne », du « Chemin de la paix » et du « Pionnier ».

Les rédacteurs en chef de ces organes sont accusés d'excitation de l'opinion, par leurs écrits italophones.

Cette mesure a provoqué un vif mécontentement parmi la population.

# Origine Turque des Suédois

La ressemblance entre les deux langues  
Curieux destin d'un livre précieux

par Ali Nuri Dilmeç

Dès mon enfance j'ai aimé les livres, et je n'avais pas encore quarante ans que je possédais déjà une bibliothèque assez considérable. Et je ne me contentais pas de collectionner, je lisais aussi.

Mes préférences allaient vers l'histoire, la philologie et les belles-lettres. J'avais une préférence pour l'histoire turque, notamment pour les événements qui de près ou de loin, avaient quelque rapport avec la Suède, ce qui m'avait même amené sur une piste serpentant vers le lointain plateau où, à une époque fort reculée, était dressée la tente qui aurait abrité le berceau commun.

## Une trouvaille bibliographique

Cette piste me fut révélée par un tout petit livre, imprimé à Lund en 1764 et ayant pour auteur Sven Bring, professeur à la célèbre université de cette ville et l'un des plus grands savants suédois de son temps. C'est un opuscule qui traite de « la ressemblance entre les langues suédoise et turque ».

Ce petit livre a son histoire.

Je l'avais acheté à Lund même, à l'occasion d'une vente aux enchères, lorsque la bibliothèque d'un défunt savant passa sous le marteau.

Sauf la curiosité que pouvait éveiller son titre, personne n'avait idée de la valeur réelle de la brochure, de sorte que la criée s'accompagna sans les émotions qui souvent animent les enchères des rares littéraires. Moi-même, en la mettant en poche, je ne me doutais pas que je m'étais rendu acquéreur de l'unique exemplaire qui soit connu en dehors de celui qui se trouve à la bibliothèque de l'université d'Upsala.

Dans le temps, j'ai souvent soumis l'intéressant ouvrage à des amis susceptibles de l'apprécier, mais en dehors de feu Munif paşa personne n'est montée à la hauteur de la tâche. Mais il ne faut pas oublier que Munif paşa était philologue et que, malgré ses sympathies très prononcées pour le persan et l'arabe, il était constamment à l'affût pour épurer les mots purement turcs des chinoises linguistiques qui les encadraient. Il était généralement secondé dans ces efforts par l'érudit Şeik Suleyman le Boucharien, auteur d'une importante liste de mots turcans.

Malheureusement, Munif paşa se livra à un travail d'amateur condamné à rester stérile en présence de l'orientation ottomane essentiellement hostile au turcisme. Ce qui, dans l'intimité de son petit cercle, n'empêcha pas les escarmouches de linguistique comparée pour retrouver des racines turques entortillées dans des guenilles étrangères dégradantes.

## Feu M. Kolmodin

Dans la suite ce fut presque l'oubli. Jusqu'à ce qu'un beau jour — c'était pendant la guerre générale — en causant avec le regretté M. Kolmodin, de la légation de Suède, il fut de nouveau question de la fameuse brochure.

On sait quelle profonde admiration Kolmodin professait pour notre pays et notre langue. C'était avec amour qu'il cultivait l'étude de la langue turque, dont il avait su pénétrer les formes et l'esprit avec une persévérance inlassable.

Quand je l'eus mis au courant de l'ouvrage en question, dont jusqu'à là il avait ignoré l'existence, Kolmodin exprima le désir de l'étudier, et je m'empêtrai de le mettre à sa disposition. Comme, occasionnellement, il me demanda s'il pouvait garder la brochure pour quelque temps encore, je lui répondis que rien ne pressait et que, si j'en aurais besoin, je la lui réclamerais. Les choses en restèrent là.

C'est ainsi que le petit livre du savant suédois fit avec Kolmodin le voyage en Abyssinie. Après la perte de cet excellent ami, je n'aurais jamais songé à rester en possession de la brochure, malgré sa grande valeur sous le rapport de la bibliophilie, si je n'avais pensé qu'elle pourrait peut-être contribuer à éclaircir quelque point dans l'œuvre de purification de la langue entreprise sous l'impulsion et sous l'égide d'Atatürk.

## La légendaire probité suédoise

Dans cet ordre d'idées, j'entrepris des recherches pour savoir comment m'y prendre pour arriver à mes fins sans froisser les susceptibilités bien compréhensibles que pourrait éveiller une démarcation en restitution aussi tardive.

Ayant fini par expliquer la situation à M. Winther, le très sage et sympathique Ministre de la Suède, celui-ci fut l'amabilité de s'intéresser au sort de la brochure.

Il fut constaté que la bibliothèque de feu Kolmodin avait été ramenée à Upsala, où l'on avait procédé à un triage permettant à la bibliothèque de l'université en cette ville de se rendre acquéreur de ceux des ouvrages qui manquaient dans sa propre collection, le reste étant demeuré en la possession de la famille du défunt.

Or, Madame Kolmodin se trouvait momentanément absente en villégiature, le bibliothécaire en chef, Dr. Grape, se mit en rapport avec elle et obtint sa promesse de s'occuper de l'affaire dès qu'elle serait rentrée à Upsala. Effectivement, peu de temps après, Madame Kolmodin remit le petit livre à M. Grape qui, à son tour, l'expédia à la légation de Suède.

Grâce au bienveillant concours de M.

Winther, me voilà maintenant rentré en sa possession, vingt ans après de l'avoir donné en prêt à M. Kolmodin !

Ou légendaire probité suédoise ! faut-il tout de même que tu existes réellement pour produire de tels miracles !

Et quel sort que celui de cette brochure ! Apportée de la Suède, il y a plus d'un demi-siècle, elle est plus tard emmenée en voyage à Addis-Ababa pour être ramenée ensuite à son pays d'origine, d'où elle m'est de nouveau renvoyée comme s'il s'agissait d'accomplir un circuit déterminé.

Ne dirait-on pas qu'elle est la porteuse d'une destinée ? ... Ne fut-ce que de la sienne propre.

## LA VIE SPORTIVE

« Fenerbahçe » a remporté la championnat de Turquie de foot-ball

En finale, le champion d'Istanbul bat « Altinordu » par 3 but à 1

Une assistance assez dense emplissait, hier, le stade du Taksim afin d'assister à la finale du championnat de Turquie de foot-ball qui mettait aux prises « Fenerbahçe » et « Altinordu », respectivement champions d'Istanbul et d'Izmir.

Le onze de « Fener » se présenta dans la formation suivante : Husameddin, Yaşar, Fazıl, Cevad, Esat, Regat, Nizazi, Naci, Rıza, Şaban et Fikret. « Altinordu » alignait les joueurs suivants : Sabahdin, Cemil, Ziya, Vedat, Adil, Naci, Musata, Said, Tevfik, Mazhar, Hamdi.

Dès le début, la supériorité du champion d'Istanbul s'affirma, surtout au point de vue technique. Cependant, il manqua à l'attaque de « Fener » ce mordant, ce bris qui lui sont habituels. De fait, le team de Fikret parut quelque peu fatigué et au-dessous de sa forme. Malgré cela, « Fener » prit résolument la direction des opérations. « Altinordu » réagit que par à coups. Une grande vitalité fut la caractéristique des champions d'Izmir. Saban et Nizazi marquèrent les deux premiers buts des « Fenerlis » et la mi-temps se termina sur le score de deux buts à 0 en faveur des locaux.

Durant la seconde partie du match, le jeu ne fut guère transcendant. « Fener », visiblement dans un mauvais jour, ne réussit rien de bon. Quant à « Altinordu », il pratiqua un foot-ball quelque peu trop rude et en marge des règlements. L'arbitre fut sévir et deux joueurs d'Izmir furent renvoyés au vestiaire.

Sur une attaque pressante d'« Altinordu », Yaşar toucha la balle de la main, d'où penalty que Said transforma aisément. Mais « Fener » sur un shoot précis de Fikret, après un corner tiré par Nizazi, consolida son avance en signant un troisième but. Jusqu'à la fin, « Fener » continua à dominer et remporta le match par 3 buts à 1, ainsi que le titre de champion de Turquie pour la saison 1935-1936.

Chez les vainqueurs, le meilleur fut Esat, qui s'avère joueur d'avenir. Yaşar, Regat, Fikret et Nizazi se montrèrent excellents. En somme, malgré une forme douteuse, « Fener » mérita amplement son succès.

« Altinordu » ne fit pas une exhibition remarquable. Son jeu parut quelconque et seul l'actif avant-gauche Said, émeraude du lot.

Au lever du rideau, « Güneş » battit « Arnavutköy » par 3 buts à 1 en un match comptant pour la coupe de l'Aviation. Il se qualifia ainsi pour matcher « Beşiktaş » en demi-finale, vendredi prochain.

J. D.

## Les championnats balkaniques de lutte

Les IVèmes championnats interbalkaniques de lutte auront lieu les 14, 15 et 16 septembre au stade du Taksim. Six nations sont participantes, à savoir : Turquie, Grèce, Yougoslavie, Roumanie, Albanie et Bulgarie. Rappelons que la plupart des titres sont en possession des lutteurs turcs et que la sélection nationale turque est championne des Balkans.

Les athlètes turcs sont actuellement au camping et s'y reposent après une période d'entraînement intense.

## Les films primés à Venise

Rome, 8. — La Commission Internationale pour l'attribution de prix aux films ayant figuré à la III e exposition internationale de Venise, à laquelle ont pris part 12 Nations, avec 34 films, a assigné la Coupe Mussolini pour les films étrangers au film « Anna Karenine » de la Metro-Goldwyn-Mayer, et la coupe Mussolini pour films nationaux, à « Casta Diva » de l'Alliance cinématographique italienne ».

## Les élections en Pologne

Varsovie, 9. — Les élections, hier, se sont déroulées dans le calme en Pologne. Des perquisitions domiciliaires ont eu lieu chez les communistes. Quelques arrestations ont été opérées.

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

### Le ministre de la Guerre d'Irak à Istanbul

Le ministre de la guerre de l'Irak, M. Cafer el Askeri, ancien président du conseil, rentrant à Bagdad, a été hier de passage en notre ville.

### Légation de Turquie à Bagdad

M. Tahir Lutfi, notre ministre à Bagdad, rentré hier d'Europe en vertu d'un congé qu'il avait obtenu, rejoindra son poste dans le courant de la semaine prochaine.

### Légation de Turquie au Caire

M. Sezki, notre ministre au Caire, est arrivé hier à Istanbul en route pour Ankara.

### LE VILAYET

#### Le « week-end » obligatoire

Des poursuites judiciaires seront exercées envers ceux qui, contrairement aux dispositions de la loi, ne ferment pas leurs établissements ou magasins les samedis à 13 heures. Il est à noter que l'amende encourue de ce chef est de 50.

### Les opérations cadastrales

Les personnes qui possèdent des biens immobiliers dans les endroits où se font les opérations cadastrales, sont avisées d'avoir à s'adresser aux bureaux du cadastre pour retirer des formulaires de déclarations à remplir par elles et qu'elles auront à remettre à ces bureaux, soit par courrier, soit par poste et cela dans un délai maximum d'un mois.

### Les pensions des veuves et des orphelins

Les pensions trimestrielles des veuves et orphelins commenceront à être payées à partir d'aujourd'hui.

### LA MUNICIPALITÉ

#### Les halles

A partir de l'année prochaine, les halles seront agrandies pour permettre la vente dans cette enceinte du fromage, du beurre, des citrons et des œufs. De cette façon on ne pourra plus débiter des produits fraîchés. De plus, les œufs vendus aux halles devant porter une date, on pourra savoir ainsi jusqu'à quel point ils sont frais.

### MARINE MARCHANDE

#### Les tarifs du port

Le Ministère de l'Économie va bien tôt communiquer sa décision en ce qui concerne les tarifs réduits à appliquer dans les ports. On fournira notamment à bon marché l'eau potable aux bateaux, soit à 30 piastres la tonne au lieu de 45 et pour certains autres à 15. On fera en sorte de pouvoir réparer à bons prix les bateaux étrangers aussi.

### Autour de la politique

## Le péril qui menace l'Europe...

Maints écrivains d'Occident ne manquent pas, depuis un certain temps, d'annoncer que l'Europe va échapper belle et consigner le fait dans des gros volumes. Dans son livre, « Le nouveau péril asiatique », l'écrivain français Siegfried, traite à merveille le sujet et nous expose avec clarté ce en quoi consiste ce péril et d'où il provient :

« Au XIX<sup>e</sup> siècle, la civilisation européenne avait atteint son apogée. A cette époque, l'Europe était la reine de tous les continents. L'univers entier, regardait l'homme blanc comme un colosse qui se faisait obéir aussi bien en Afrique qu'en Asie. Il envoyait des colons dans les terres les plus fertiles du monde pour en faire des colonies. Il exploitait à son aise les mines et les richesses des contrées où il ne lui plaisait pas de s'établir. »

Ayant arrangé ainsi ses affaires, l'Europe avait, d'après l'aveu de Siegfried, trouvé le moyen de s'enrichir.

... « Le rôle de tous les autres continents consiste, d'après la théorie de Kohl, à approvisionner l'Europe en matières premières. Ces dernières, transformées par celles-ci en articles manufacturés, étaient vendues à leurs vendeurs primitifs, opérations dont l'Europe retrait des profits considérables. »

L'opération était faite par l'Europe, mais l'Angleterre était le grand centre qui la dirigeait. C'est pourquoi, nous pourrions dire que l'Angleterre est à l'origine de ce péril. L'Angleterre, en effet, a éclaté parce que l'Angleterre s'était, en ce domaine, érigée en guide et taillée du lion. Les tout derniers numéros des journaux italiens nous fournissent de nombreux échantillons de cette littérature spéciale. Il s'en suit donc que, malgré la protestation sanglante de 1914 contre le rôle de guide que s'était arrogé l'Angleterre et contre la part du lion qu'elle s'était attribuée à la révolution de 1917, l'Angleterre et l'Angleterre ont été vaincues.

Il se trouve donc en Europe des hommes qui, au lieu de s'arrêter sur les injustices faites aux pays et peuples placés hors de l'Europe au cours du dernier siècle et de chercher à les réparer, trouvent intérêt à inculquer aux leurs, les nouvelles doctrines d'une croisade nouveau genre. Intérêt ! N'est-ce pas cet attachement aveugle à l'intérêt qui a fait de l'Europe ce qu'elle est aujourd'hui. Il n'est donc rien, hors « l'intérêt », qui compte pour les hommes et les nations ? Le « droit » serait-il aussi méprisable qu'un os jeté à la rue ?

## L'ENSEIGNEMENT

### Les examens de fin d'année

Les examens de fin d'année des dernières classes des lycées commenceront mercredi prochain pour être terminés le 21 courant.

On a commencé les inscriptions pour l'admission des étudiants dans les facultés et les écoles supérieures.

### LES TOURISTES

#### Le prince Mehmet Ali à Istanbul

Le prince Mehmet Ali, frère d'Abbas Hilmi Paşa, est arrivé à Istanbul pour se reposer.

### LES CONGRÈS

#### Le retour de M. Fahreddin Kerim

M. le Dr. Fahreddin Kerim, qui a assisté comme délégué turc au congrès international de physiologie de Moscou, est arrivé hier à Istanbul.

### Aux P. T. T.

#### Les communications téléphoniques interurbaines

Les essais ayant parfaitement réussi, aujourd'hui a lieu l'inauguration des communications téléphoniques entre Ankara et Zonguldak. Le Ministère des Travaux Publics va commander en Europe les appareils nécessaires, courant porteur et autres, pour établir des communications entre toutes les villes du pays.

Dès qu'ils seront arrivés on commencera à établir des lignes téléphoniques en Turquie : à Istanbul - Zonguldak - Konya - Adana - Mersin - Ankara - Konya - Ankara - Kayseri - Adana, Kayseri - Sivas. Dans une année, tout au plus, toutes ces villes seront ainsi reliées.

On étudie aussi le projet pour la construction en divers endroits du pays des postes émetteurs de T. S. F. sur ondes courtes.

### Aux P. T. T.

#### Les diverses versions données par M. Colson

Le légation à Londres confirme la nouvelle et déclare que la concession, valable pour 50 ans, concerne les gisements d'or, de platine, de pétrole situés sur des territoires « à délimiter ultérieurement ».

Cette concession n'entame en rien les droits de M. Rickett. Elle complète simplement la concession accordée au premier groupe représenté par le pétrolier anglais.

On l'aff

## CONTE DU BEYOGLU

La Toute-Belle  
parmi les Lys

Par Henri BACHELIN.

« Allons ! Allons ! Dites ce que vous voulez. L'atmosphère où nous respirons est moins poétique qu'elle en l'était avant la guerre, qu'elle ne l'était surtout, voilà un peu plus d'un quart de siècle.

— Vous devriez dire cela, mon cher ami, à la génération qui, sans nécessité, porte d'énormes lunettes, des pantalons bénis par le bas, et qui s'en va tête nue, sans doute pour mieux entendre, elle aussi, le vent siffler dans sa chevelure. Elle estime, elle, que l'atmosphère où elle vit est plus poétique que ne fut ni ne sera aucune autre. Est-ce affaire d'âge ?

Quand je la vois représentée par ses jeunes filles, je serais prêt à jurer que la nature fut inférieure.

— Vous en avez de bonnes !

— Et ils en ont de belles, et même de jolies.

— Allons ! Allons ! Et les jeunes femmes de notre temps, et même les jeunes filles, coiffées à la Botticelli ? Qu'est-ce que vous en dites, mon vieux ? Les cheveux à la Cléo, qui nous faisaient, je ne sais pourquoi, penser à Gavotte Stéphane, vous ne les avez pas oubliées, hein ? Les musiques militaires au Luxembourg, vers des après-midi de dimanches d'été, vers la fin du siècle dernier : pas une jeune qui ne rejoignit les cheveuilles. L'eau bouillonnait dans les vasques et dormait dans le grand bassin. C'est encore la même chose, me direz-vous. Non ! En ces temps-là, il y avait entre le ciel et terre de la douceur et de la paix. Nous étions pas fiévreux comme le sont nos remplaçants en jeunesse.

— Mon cher ami, c'est cette fièvre qui leur fait trouver poétiques les années où ils vivent.

— Laissez-moi donc tranquille ! Je vous dis que ce n'est pas du tout la même chose. Leur atmosphère n'est pas pleine des mêmes images. Tenez, un exemple, entre mille, et qui ne sera pour vous qu'un rappel : les bois de la banlieu où s'égareraient les amoureux, de préférence le dimanche. Chansonniers et poètes nous en ont assez rabattus les oreilles ?

— Rappelez-vous ce poète que nous admirions tous les deux, qui, en strophes émues et sonores, chantait sa bien-aimée, la Toute-Belle parmi les Lys, la Parfaite, la Dame des Songs, avec toutes les majuscules de siqueur, et je ne le dis moi-même qu'avec une certaine émotion sinon avec sonorité.

— Je me rappelle, mon cher ami. Qu'est-il devenu ? Nous le voyions parfois dans cette taverne où nous avions coutume de nous rencontrer, coutume qui souvent eut pu s'appeler hasard.

— C'est vrai, mon vieux, et il faut encore que ce soit le hasard qui nous ait mis tous à l'heure face à face sur le trottoir de ce sacro-saint Boul' Mich', comme nous disions, et qui nous ait réuni à cette petite table ronde. Que voulez-vous ? Les obligations du professorat en province... Evidemment, j'ai touché l'heure à Paris plus d'une fois depuis que la vie nous a séparés. Plus d'une fois aussi, j'ai pensé à vous écrire, de Dijon où notre sainte mère l'Université a fixé ma destinée. Venu le moment de prendre la plume, je me disais que vous m'aviez complètement oublié, ou que j'étais devenu pour vous un de ces fantômes, une de ces ombres, avec qui l'on a, la nuit, en rêve, de ces conversations fugaces dont le réveil supprime tout souvenir. Quoi qu'il en soit, notre rencontre est toujours providentielle que singulière, car c'est hier soir que j'ai vu, et de près, non poète, pour la première et vraisemblablement, pour la dernière fois. Vous le connaissez pas, vous qui vivez à Paris ?

— J'aime à supposer que j'aurais pu entrer en relation avec lui si je lui en avais manifesté le désir. Je vous avoue que, depuis une trentaine d'années, il me semble que, ni ses vers, ni lui, n'ont gagné de la partie !

— Vous êtes un philiste, mon vieux. Je vous le dis sans barguigner, mais je n'insiste pas. Moi, trente ans de suite j'ai hésité à lui faire part de mon admiration, car je n'a pas varié, car je me flatte, car je m'enorgueillis d'être resté jeune. Donc voilà juste une semaine je me suis décidée à lui écrire que, travaillant depuis des années à une étude circonscrite sur un groupe de Parnassiens touchés par le symbole, je serais heureux et fier, — oui, pour vous répondre, par mes propres forces, en même temps que leur jeunesse, je ressuscitais la mienne. Voilà ce que c'est, mon vieux, que de rester jeune.

## LES MUSÉES

Musée des Antiquités, Cinili Kioşk  
Musée de l'Ancien Orient

ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu  
et le Trésor :

ouvert tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée de Yedikule:

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée: Pts 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Musée des arts turcs et musulmans à Suteymantye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée: 10 Pts.

Musée de la National, pour me mettre en état de grâce, j'ai pris un apéritif corse et me suis offert un de ces déjeuners. Quel dommage que ce ne soit pas hier

que nous nous soyons rencontrés près du Palais-Royal ! Vous auriez été mon invité, et, malgré les restrictions que vous faites, je vous jure que nous aurions joyeusement fêté la transitoire revue de notre jeunesse. Je l'ai fait seul, en ce qui concerne la mienne, qui me reste présente, comme je vous l'ai dit, mais la perspective où j'étais de prendre enfin contact avec votre poète me précisait de merveilleux horizons qui s'étaient un peu éteints dans la brume d'un relatif oubli. Champs semés de grands lys, jardins plantés de roses, le chevalier Printemps avec son cor fleuri, les albes nénuphars sur les glaques étangs, et puis, dominant tout par sa seule beauté, la Divine, choisie et gardée entre toutes.

— Boileau me pardonne ! Vous parlez en vers, mon cher ami.

— Laissez-moi donc tranquille ! J'étais un peu plus qu'au diapason pour border enfin notre poète. Dans une vieille maison proche de Saint-Sulpice, au dernier étage, il habite un de ces petits appartements dont les architectes modernes ont, à notre plus grand dam, oublié le modèle. Je n'en parle que pour mémoire...

— D'architecte.

— Ne m'interrompez plus, je vous prie. Je dis bien, je n'en parle que pour mémoire, ayant la chance de vivre moi-même, à Dijon, dans une maison ancienne. Chez notre poète, j'ai trouvé un petit groupe d'admirateurs plus que d'amus. Après les présentations, il m'a fait l'honneur de me désigner un siège tout à côté de lui. Je lui ai posé, de façon très précise, les questions que j'avais préparées. Il m'a répondu de la meilleure grâce, pendant que je ne le regardais, barbe et cheveux blancs, qui pour le revoir trente années en deçà, très blond, portant beau, fumant son cigare dans un coin de cette taverne où nous sommes, toujours seul. Jamais nous ne l'avons vu avec une personne du sexe, n'est-ce pas ? Il y eut quelques nouveaux arrivants. Pour n'avoir pas l'air de l'accaparer, je me mêlai à ses admirateurs, lorsque apparut une vieille dame toute ratainée, bien qu'elle soit restée d'une taille au-dessus de la moyenne. Les habitués du mardi, de toute évidence, elle les connaît. Notre poète me présente à elle en boudrant si bien : « Madame... » que je n'ai retenu que ce mot, de signification générale. Elle prit place sur le siège que je venais de laisser libre.

— Je n'ai pas très bien entendu le nom de cette dame, dis-je à un des jeunes gens.

Il me regarda non sans étonnement :

— « Mais, monsieur, me répondit-il, c'est elle qui fut la grande inspiratrice du Maître, et qui l'est restée. C'est elle qui fut la Toute-Belle parmi les Lys. »

— Vieille phraséologie périssante, mon cher ami, malgré que vous en ayez.

— Je ne perdrai pas mon temps à vous répondre, aimant mieuxachever mon récit. A la minute même où j'en eus la révélation, j'aurais pu être ému de regrets et de pitié. J'aurais pu, en mon for, comme tant d'autres ont fait avant moi, me lamenter sur la cruauté des années qui n'ont point de repos qu'elles ne nous aient dépoillé de nos fleurs, et même des fruits de notre automne. Il n'en fut rien. Par je ne sais quelle opération magique que je n'eus aucune part de responsabilité, je la vis telle qu'il l'a si longtemps magnifiée dans ses strophes. Leur jeunesse à tous les deux se confondit avec la mienne. Où sont les neiges d'antan ? Tout simplement sur les haies, sur les arbres fruitiers dont avril fait de blancs bouquets. Notre triple printemps tenait dans ce salon. Phraséologie, direz-vous encore ? Hé ! vous en parlez à votre aisance. Il n'y a pas un mot qui ne crée une réalité, fugitive ou durable. En moi, tout persiste, des sensations et des images de mes vingt ans. Il a suffi de ces mots : « La Toute-Belle parmi les Lys ». Avidement, je la regardais causer avec son poète, pour la première et vraisemblablement, pour la dernière fois. Vous le connaissez pas, vous qui vivez à Paris ?

— Elle lui parlait sans doute ennuis d'argent, maladie, discussions avec sa bonne, si elle en a une, avec sa concierge inévitables.

— Vous me feriez bondir - Vous ne pouvez donc pas vous taire ? Elle lui parlait poésie, j'en ai la certitude. Elle lui rappelait les promenades qu'ils ont faites dans les bois de Meudon, le muguet, les lilas, les roses...

— Sans oublier les lys. Très peu dans la banlieue !

— Je ne vous réponds pas. Par mes propres forces, en même temps que leur jeunesse, je ressuscitais la mienne. Voilà ce que c'est, mon vieux, que de rester jeune.

— Elle lui parlait sans doute ennuis d'argent, maladie, discussions avec sa bonne, si elle en a une, avec sa concierge inévitables.

— Vous me feriez bondir - Vous ne pouvez donc pas vous taire ? Elle lui parlait poésie, j'en ai la certitude. Elle lui rappelait les promenades qu'ils ont faites dans les bois de Meudon, le muguet, les lilas, les roses...

— Sans oublier les lys. Très peu dans la banlieue !

— Je ne vous réponds pas. Par mes propres forces, en même temps que leur jeunesse, je ressuscitais la mienne. Voilà ce que c'est, mon vieux, que de rester jeune.

— Elle lui parlait sans doute ennuis d'argent, maladie, discussions avec sa bonne, si elle en a une, avec sa concierge inévitables.

— Vous me feriez bondir - Vous ne pouvez donc pas vous taire ? Elle lui parlait poésie, j'en ai la certitude. Elle lui rappelait les promenades qu'ils ont faites dans les bois de Meudon, le muguet, les lilas, les roses...

— Sans oublier les lys. Très peu dans la banlieue !

— Je ne vous réponds pas. Par mes propres forces, en même temps que leur jeunesse, je ressuscitais la mienne. Voilà ce que c'est, mon vieux, que de rester jeune.

— Elle lui parlait sans doute ennuis d'argent, maladie, discussions avec sa bonne, si elle en a une, avec sa concierge inévitables.

— Vous me feriez bondir - Vous ne pouvez donc pas vous taire ? Elle lui parlait poésie, j'en ai la certitude. Elle lui rappelait les promenades qu'ils ont faites dans les bois de Meudon, le muguet, les lilas, les roses...

— Sans oublier les lys. Très peu dans la banlieue !

— Je ne vous réponds pas. Par mes propres forces, en même temps que leur jeunesse, je ressuscitais la mienne. Voilà ce que c'est, mon vieux, que de rester jeune.

— Elle lui parlait sans doute ennuis d'argent, maladie, discussions avec sa bonne, si elle en a une, avec sa concierge inévitables.

— Vous me feriez bondir - Vous ne pouvez donc pas vous taire ? Elle lui parlait poésie, j'en ai la certitude. Elle lui rappelait les promenades qu'ils ont faites dans les bois de Meudon, le muguet, les lilas, les roses...

— Sans oublier les lys. Très peu dans la banlieue !

— Je ne vous réponds pas. Par mes propres forces, en même temps que leur jeunesse, je ressuscitais la mienne. Voilà ce que c'est, mon vieux, que de rester jeune.

— Elle lui parlait sans doute ennuis d'argent, maladie, discussions avec sa bonne, si elle en a une, avec sa concierge inévitables.

— Vous me feriez bondir - Vous ne pouvez donc pas vous taire ? Elle lui parlait poésie, j'en ai la certitude. Elle lui rappelait les promenades qu'ils ont faites dans les bois de Meudon, le muguet, les lilas, les roses...

— Sans oublier les lys. Très peu dans la banlieue !

— Je ne vous réponds pas. Par mes propres forces, en même temps que leur jeunesse, je ressuscitais la mienne. Voilà ce que c'est, mon vieux, que de rester jeune.

— Elle lui parlait sans doute ennuis d'argent, maladie, discussions avec sa bonne, si elle en a une, avec sa concierge inévitables.

— Vous me feriez bondir - Vous ne pouvez donc pas vous taire ? Elle lui parlait poésie, j'en ai la certitude. Elle lui rappelait les promenades qu'ils ont faites dans les bois de Meudon, le muguet, les lilas, les roses...

— Sans oublier les lys. Très peu dans la banlieue !

— Je ne vous réponds pas. Par mes propres forces, en même temps que leur jeunesse, je ressuscitais la mienne. Voilà ce que c'est, mon vieux, que de rester jeune.

— Elle lui parlait sans doute ennuis d'argent, maladie, discussions avec sa bonne, si elle en a une, avec sa concierge inévitables.

— Vous me feriez bondir - Vous ne pouvez donc pas vous taire ? Elle lui parlait poésie, j'en ai la certitude. Elle lui rappelait les promenades qu'ils ont faites dans les bois de Meudon, le muguet, les lilas, les roses...

— Sans oublier les lys. Très peu dans la banlieue !

— Je ne vous réponds pas. Par mes propres forces, en même temps que leur jeunesse, je ressuscitais la mienne. Voilà ce que c'est, mon vieux, que de rester jeune.

— Elle lui parlait sans doute ennuis d'argent, maladie, discussions avec sa bonne, si elle en a une, avec sa concierge inévitables.

— Vous me feriez bondir - Vous ne pouvez donc pas vous taire ? Elle lui parlait poésie, j'en ai la certitude. Elle lui rappelait les promenades qu'ils ont faites dans les bois de Meudon, le muguet, les lilas, les roses...

— Sans oublier les lys. Très peu dans la banlieue !

— Je ne vous réponds pas. Par mes propres forces, en même temps que leur jeunesse, je ressuscitais la mienne. Voilà ce que c'est, mon vieux, que de rester jeune.

— Elle lui parlait sans doute ennuis d'argent, maladie, discussions avec sa bonne, si elle en a une, avec sa concierge inévitables.

— Vous me feriez bondir - Vous ne pouvez donc pas vous taire ? Elle lui parlait poésie, j'en ai la certitude. Elle lui rappelait les promenades qu'ils ont faites dans les bois de Meudon, le muguet, les lilas, les roses...

— Sans oublier les lys. Très peu dans la banlieue !

— Je ne vous réponds pas. Par mes propres forces, en même temps que leur jeunesse, je ressuscitais la mienne. Voilà ce que c'est, mon vieux, que de rester jeune.

— Elle lui parlait sans doute ennuis d'argent, maladie, discussions avec sa bonne, si elle en a une, avec sa concierge inévitables.

— Vous me feriez bondir - Vous ne pouvez donc pas vous taire ? Elle lui parlait poésie, j'en ai la certitude. Elle lui rappelait les promenades qu'ils ont faites dans les bois de Meudon, le muguet, les lilas, les roses...

— Sans oublier les lys. Très peu dans la banlieue !

— Je ne vous réponds pas. Par mes propres forces, en même temps que leur jeunesse, je ressuscitais la mienne. Voilà ce que c'est, mon vieux, que de rester jeune.

— Elle lui parlait sans doute ennuis d'argent, maladie, discussions avec sa bonne, si elle en a une, avec sa concierge inévitables.

— Vous me feriez bondir - Vous ne pouvez donc pas vous taire ? Elle lui parlait poésie, j'en ai la certitude. Elle lui rappelait les promenades qu'ils ont faites dans les bois de Meudon, le muguet, les lilas, les roses...

— Sans oublier les lys. Très peu dans la banlieue !

— Je ne vous réponds pas. Par mes propres forces, en même temps que leur jeunesse, je ressuscitais la mienne. Voilà ce que c'est, mon vieux, que de rester jeune.

— Elle lui parlait sans doute ennuis d'argent, maladie, discussions avec sa bonne, si elle en a une, avec sa concierge inévitables.

— Vous me feriez bondir - Vous ne pouvez donc pas vous taire ? Elle lui parlait poésie, j'en ai la certitude. Elle lui rappelait les promenades qu'ils ont faites dans les bois de Meudon, le muguet, les lilas, les roses...

— Sans oublier les lys. Très peu dans la banlieue !

— Je ne vous réponds pas. Par mes propres forces, en même temps que leur jeunesse, je ressuscitais la mienne. Voilà ce que c'est, mon vieux, que de rester jeune.

— Elle lui parlait sans doute ennuis d'argent, maladie, discussions avec sa

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La dernière phase

L'étude du conflit italo-éthiopien sera abordée aujourd'hui par le Comité des Cinq à Genève.

« A en juger par les dépêches, d'hier — note M. Asim Us, dans le *Kurun* — la décision des Cinq serait l'attribution à l'Italie d'un mandat sur l'Ethiopie dans le genre de l'autorité reconnue à l'Angleterre sur l'Irak.

Les buts que l'on veut obtenir par cette décision sont au nombre de deux : assurer d'une part à l'Italie le contrôle sur l'Abysinie, sauvegarder, de l'autre, l'indépendance de l'Ethiopie en tant que membre de la S. D. N. Chacun sait que les points stratégiques importants de l'Irak sont sous le contrôle de l'Angleterre ; on sait aussi que l'Irak ne peut conclure d'entente ou d'accord avec un tiers pays sans aviser l'Angleterre.

On ne pense pas que l'Angleterre s'oppose à l'adoption d'une telle formule. En revanche, il est très douteux que l'Italie l'accepte. Car l'Italie entend non seulement assurer la sécurité de ses colonies d'Erythrée et de Somalie, mais obtenir aussi l'exploitation de toutes les sources de richesses de l'Abysinie. Et la formule d'un traité dans le genre de celui entre l'Angleterre et l'Irak ne se présente guère à cet objectif.

Quelle sera la conclusion de tout cela ? C'est que, comme toujours, la S. D. N. se révélera impuissante à mettre d'accord les parties. Et si l'Italie passe à l'action, l'Angleterre, en vue de sauvegarder ses intérêts futurs, occupera la région du lac de Tana.

Telle est, actuellement, la dernière phase du conflit italo-éthiopien. »

## La France, l'Italie et l'équilibre européen

« Nous ne savons pas encore — constate M. A. Sükrü Esmer, dans le *Tan* — quelle sera la solution qui sera donnée par le conseil de la S. D. N. au conflit italo-éthiopien. Nous savons une chose cependant : c'est qu'il existe une étroite entente entre la France et l'Italie. Il se peut que les publications de presse anglaise concernant l'importance que la France prête à l'amitié de l'Angleterre et à la paix collective soient exactes. Mais il est tout aussi vrai que la France n'attribue certainement pas moins d'importance à l'accord qu'elle a conclu en janvier dernier avec l'Italie. »

Après un bref rappel des relations entre l'Italie et la France avant la guerre générale, de leur longue hostilité depuis 1882 jusqu'à la guerre générale, puis de leurs malentendus au lendemain de l'armistice, M. A. S. Esmer conclut :

dernier sont aussi évoqués par le *Zaman* pour les déplorés.

« Nous ne savons pas ce qu'en pensent ou en disent les autres — déclare notre confrère — mais, pour notre part, nous sommes sûrs que le Président du Conseil actuel, M. Laval, n'est guère enchanté aujourd'hui de la clairvoyance dont avait témoigné alors M. Laval, ministre des affaires étrangères... » C'est là une thèse que le *Zaman* d'ailleurs souvent développée. Il revient, une fois de plus, sur l'obligation où la France s'est trouvée de choisir entre son amitié nouvelle avec l'Italie et son amitié ancienne avec l'Angleterre. De là les efforts que déploie M. Laval pour rapprocher Rome et Londres.

« Dans tout cela — continue le *Zaman* — que devient l'Allemagne ?

Voici deux ou trois semaines que continua tout ce tapage au sujet de l'Abysinie. Les lecteurs ont-ils remarqué une chose : c'est que, pendant tout ce laps de temps, il n'a pas été question une seule fois de l'Allemagne. Il y a beau temps que l'on ne prononce même pas le nom d'Hitler... Depuis le jour de son arrivée au pouvoir, M. Hitler avait semblé un homme bruyant et versatile, peu fait pour susciter les finesse de la politique. Par contre, son attitude actuelle démontre qu'il n'est nullement l'homme impulsif que l'on croyait et qu'il paraissait.

Lui qui sait, quand il le faut, défier le monde et jeter à la face des gens les « chiffons de papier » des traités qu'il a mis en pièces, sait aussi, le cas échéant, s'enfoncer dans un profond silence, comme il le fait actuellement.

Dès que l'Italie a entrepris de conquérir l'Abysinie, et à préparer des armées dans ce but, l'Angleterre s'est mis à fortifier Malte, en vue de défendre la route des Indes. La France s'est prodiguée en vue de rapprocher et de réconcilier ces deux camarades qui ne voulaient pas entendre raison. Quant à l'Allemagne, il n'est pas difficile de deviner combien elle a dû renforcer ses armements, en faisant appel à toutes ses forces dans ce but. Profitant de cette occasion, elle a dû à ce point pousser ses armements que, le jour où, ayant réussi tant bien que mal à rattacher l'Italie à l'Angleterre, la France retournera la tête, elle se trouvera immédiatement en présence d'une Allemagne formidale et d'un Hitler encore plus menaçant.

Et ce jour-là, si le danger de guerre venant du Sud de l'Europe aura été conjuré — en admettant qu'il puisse l'être — un danger beaucoup plus grand et beaucoup plus implacable apparaîtra dans le Nord. »

## Le cinéma, instrument de propagande

A propos du film (qui ne sera tourné espérable) « Quarante jours sur Musa Dag », M. Abdin Daver écrit dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

« Du moment que nos ennemis se servent du film pour en faire un instrument de propagande contre nous, pourquoi n'utiliserais-nous pas aussi ce même instrument en faveur de notre cause ?

Parce que les autres nations avaient doté de tanks leur armée, nous nous sommes immédiatement pourvus à notre tour de ces chars de guerre. Chaque fois qu'une arme nouvelle est découverte, nous nous la procurons à notre tour. Pourquoi ? C'est parce que nous accordons, avec raison, aux armes matérielles de défense toute l'importance qu'elles comportent.

Dans le domaine de la propagande, un moyen moral est une arme qui agit sur le cerveau. Cette arme, nous sommes dans l'obligation de l'apprécier également.

Au nombre des facteurs qui ont fait aboutir la guerre générale à la défaite de l'Allemagne et de ses alliés, il ne faut pas oublier de mettre aussi à côté des armes matérielles, les moyens d'ordre moral. C'est grâce à cette arme de propagande, habilement maniée par les

Anglais, qui a décidé l'Amérique à entrer

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 22

## Que fait l'Allemagne ?

Les accords franco-italiens de janvier

l'Allemagne, qui a décidé l'Amérique à entrer

et à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du *statu quo* en Europe Centrale. C'est pourquoi le rapprochement franco-italien, s'il réjouit certains, en indisque d'autres ; il n'a pas servi à faire disparaître les deux groupes adverses : celui des partisans et celui des adversaires du *statu quo*. »

Mais en admettant un instant que l'on parvienne à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du *statu quo* en Europe Centrale. C'est pourquoi le rapprochement franco-italien, s'il réjouit certains, en indisque d'autres ; il n'a pas servi à faire disparaître les deux groupes adverses : celui des partisans et celui des adversaires du *statu quo*. »

Que fait l'Allemagne ?

Les accords franco-italiens de janvier

l'Allemagne, qui a décidé l'Amérique à entrer

et à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du *statu quo* en Europe Centrale. C'est pourquoi le rapprochement franco-italien, s'il réjouit certains, en indisque d'autres ; il n'a pas servi à faire disparaître les deux groupes adverses : celui des partisans et celui des adversaires du *statu quo*. »

Mais en admettant un instant que l'on parvienne à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du *statu quo* en Europe Centrale. C'est pourquoi le rapprochement franco-italien, s'il réjouit certains, en indisque d'autres ; il n'a pas servi à faire disparaître les deux groupes adverses : celui des partisans et celui des adversaires du *statu quo*. »

Que fait l'Allemagne ?

Les accords franco-italiens de janvier

l'Allemagne, qui a décidé l'Amérique à entrer

et à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du *statu quo* en Europe Centrale. C'est pourquoi le rapprochement franco-italien, s'il réjouit certains, en indisque d'autres ; il n'a pas servi à faire disparaître les deux groupes adverses : celui des partisans et celui des adversaires du *statu quo*. »

Que fait l'Allemagne ?

Les accords franco-italiens de janvier

l'Allemagne, qui a décidé l'Amérique à entrer

et à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du *statu quo* en Europe Centrale. C'est pourquoi le rapprochement franco-italien, s'il réjouit certains, en indisque d'autres ; il n'a pas servi à faire disparaître les deux groupes adverses : celui des partisans et celui des adversaires du *statu quo*. »

Que fait l'Allemagne ?

Les accords franco-italiens de janvier

l'Allemagne, qui a décidé l'Amérique à entrer

et à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du *statu quo* en Europe Centrale. C'est pourquoi le rapprochement franco-italien, s'il réjouit certains, en indisque d'autres ; il n'a pas servi à faire disparaître les deux groupes adverses : celui des partisans et celui des adversaires du *statu quo*. »

Que fait l'Allemagne ?

Les accords franco-italiens de janvier

l'Allemagne, qui a décidé l'Amérique à entrer

et à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du *statu quo* en Europe Centrale. C'est pourquoi le rapprochement franco-italien, s'il réjouit certains, en indisque d'autres ; il n'a pas servi à faire disparaître les deux groupes adverses : celui des partisans et celui des adversaires du *statu quo*. »

Que fait l'Allemagne ?

Les accords franco-italiens de janvier

l'Allemagne, qui a décidé l'Amérique à entrer

et à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du *statu quo* en Europe Centrale. C'est pourquoi le rapprochement franco-italien, s'il réjouit certains, en indisque d'autres ; il n'a pas servi à faire disparaître les deux groupes adverses : celui des partisans et celui des adversaires du *statu quo*. »

Que fait l'Allemagne ?

Les accords franco-italiens de janvier

l'Allemagne, qui a décidé l'Amérique à entrer

et à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du *statu quo* en Europe Centrale. C'est pourquoi le rapprochement franco-italien, s'il réjouit certains, en indisque d'autres ; il n'a pas servi à faire disparaître les deux groupes adverses : celui des partisans et celui des adversaires du *statu quo*. »

Que fait l'Allemagne ?

Les accords franco-italiens de janvier

l'Allemagne, qui a décidé l'Amérique à entrer

et à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du *statu quo* en Europe Centrale. C'est pourquoi le rapprochement franco-italien, s'il réjouit certains, en indisque d'autres ; il n'a pas servi à faire disparaître les deux groupes adverses : celui des partisans et celui des adversaires du *statu quo*. »

Que fait l'Allemagne ?

Les accords franco-italiens de janvier

l'Allemagne, qui a décidé l'Amérique à entrer

et à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du *statu quo* en Europe Centrale. C'est pourquoi le rapprochement franco-italien, s'il réjouit certains, en indisque d'autres ; il n'a pas servi à faire disparaître les deux groupes adverses : celui des partisans et celui des adversaires du *statu quo*. »

Que fait l'Allemagne ?

Les accords franco-italiens de janvier

l'Allemagne, qui a décidé l'Amérique à entrer

et à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du *statu quo* en Europe Centrale. C'est pourquoi le rapprochement franco-italien, s'il réjouit certains, en indisque d'autres ; il n'a pas servi à faire disparaître les deux groupes adverses : celui des partisans et celui des adversaires du *statu quo*. »

Que fait l'Allemagne ?

Les accords franco-italiens de janvier

l'Allemagne, qui a décidé l'Amérique à entrer

et à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du *statu quo* en Europe Centrale. C'est pourquoi le rapprochement franco-italien, s'il réjouit certains, en indisque d'autres ; il n'a pas servi à faire disparaître les deux groupes adverses : celui des partisans et celui des adversaires du *statu quo*. »

Que fait l'Allemagne ?

Les accords franco-italiens de janvier

l'Allemagne, qui a décidé l'Amérique à entrer

et à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du *statu quo* en Europe Centrale. C'est pourquoi le rapprochement franco-italien, s'il réjouit certains, en indisque d'autres ; il n'a pas servi à faire disparaître les deux groupes adverses : celui des partisans et celui des adversaires du *statu quo*. »

Que fait l'Allemagne ?

Les accords franco-italiens de janvier

l'Allemagne, qui a décidé l'Amérique à entrer

et à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du *statu quo* en Europe Centrale. C'est pourquoi le rapprochement franco-italien, s'il réjouit certains, en indisque d'autres ; il n'a pas servi à faire disparaître les deux groupes adverses : celui des partisans et celui des adversaires du *statu quo*. »

Que fait l'Allemagne ?

Les accords franco-italiens de janvier

l'Allemagne, qui a décidé l'Amérique à entrer

et à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du *statu quo* en Europe Centrale. C'est pourquoi le rapprochement franco-italien, s'il réjouit certains, en indisque d'autres ; il n'a pas servi à faire disparaître les deux groupes adverses : celui des partisans et celui des adversaires du *statu quo*. »

Que fait l'Allemagne ?

Les accords franco-italiens de janvier

l'Allemagne, qui a décidé l'Amérique à entrer

et à attirer la Hongrie dans la combinaison à laquelle participent l'Italie et la Petite-Entente, l'Allemagne ne consentira pas à adhérer au maintien du *statu quo* en